Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 398

Nachruf: Mrs. Alva Belmont (1848-1933)

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quels sont les principaux états nerveux de la femme? quelles sont les causes qui les provoquent? quels remèdes y doit-on, y peut-on apporter? Les femmes sont, paraît-il, plus sujettes que les hommes aux désordres nerveux, et les asiles d'aliénés abriteraient beaucoup plus de femmes que d'hommes si la très forte proportion de victimes masculines de l'alcoolisme n'égalisait pas à peu près leurs nombres réciproques. Les troubles mentaux proprements dits (intoxication non comptée) atteignent les femmes dans la proportion suivante: sur cinq malades, trois sont des femmes. Pour les hommes, l'effectif est complété pour plus du 25 % par des alcooliques. Les femmes malades recueillies dans des cliniques ou hôpitaux sont plutôt des maniaques, des mélancoliques ou des victimes de la folie de la persécution. La situation est certainement sérieuse et inquiétante.

A quoi tient cette prédisposition plus grande aux maladies mentales? Il est un peu effrayant de constater, à la suite du Dr. Bersot, que plus la femme est féminine, c'est-à-dire plus elle a de dispositions essentiellement féminines, plus elle est altruiste, délicate, susceptible, curieuse, bavarde ou sentimentale, plus elle risque la détraque nerveuse, soit en exagérant ces qualités ou dispositions de tempérament, soit en les refoulant à la suite de diverses circonstances. Véritablement, Mesdames, le danger nous menace de toutes parts, et en ce qui me concerne, je ne me rassure un peu qu'en songeant que, vus par un spécialiste, les loups paraissent généralement plus grands que nature.

Notre vie sédentaire — alors que les hommes ont beaucoup plus de vie sociale — notre sentimentalité qui nous pousse à nous tourmenter de multiples façons, notre besoin d'expansion qui nous expose aux bavardages fatiguants et aux indiscrétions regrettables, notre nature, un peu moins égoïste que celle de l'homme, qui nous conduit parfois à exagérer nos activités philanthropiques ou sociales, l'aigreur qui nous envahit quand nous ne sàvons ou ne pouvons pas nous extérioriser et nous dévouer, notre obstination à avoir le dernier mot, notre amour- propre facilement éveillé qui peut faire de nous des coquettes ou des despotes... sous ces aspects divers reconnaissons quelques-unes des causes du nervosisme. Et réfléchissons un peu au triste personnage présenté par la femme nerveuse telle que nous la décrit le docteur du Landeron: irréfléchie, illogique, indisciplinée, passionnée, voire même déréglée, souffrant dans son corps comme dans son âme, un fléau pour elle-même, un fléau pour les autres.

Etant donné que, comme l'affirme le Dr. Bersot, le nervosisme est ancré dans la nature même de la femme dès son enfance, il est évident que la lutte contre cette détraque insidieuse est très difficile et très douloureuse puisque que, somme toute, en combattant le nervosisme, la femme combat contre ce qui fait en grande partie son tempérament, et se déchire elle-même.

Les moyens de rétablir notre équilibre nerveux? d'abord, et que l'on m'excuse si je m'exprime ainsi, choisissons soigneusement nos ascendants, car la cause essentielle du tempérament nerveux de la femme est l'hérédité: environ la moitié des femmes au caractère difficile sont issues de parents nerveux. Quelle responsabilité, par conséquent, pour celles d'entre nous qui ont des enfants! Souvenons-nous toujours que de toutes les causes de dégénérescence de la race, l'intoxication alcoolique est la plus grave et la plus irrémédiable et élevons nos enfants dans l'abstinence.

Dans la vie d'une femme, il y a des périodes dangereuses, au moment de la croissance, ou du mariage, ou de la grossesse, par exemple. En ces moments-là et en d'autres encore, il faut, pour éviter les déséquilibres nerveux, savoir nous accorder et accorder à nos filles le repos, le calme, la vie simple, l'exercice en plein air, le plus de gaieté et de confiance en la vie possible en nos temps troublés. Si ces états normaux favorisent le nervosisme, des états maladifs contribuent à l'augmenter, et sur ce point, comme sur l'hygiène du corps et l'alimentation, le Dr. Bersot nous donne des pages d'un intérêt très grand.

J'ai particulièrement goûté ce qu'il dit de la discipline du repos absolument nécessaire à la femme. Il insiste: le repos est une nécessité, même s'il faut au besoin délaisser un travail; l'heure du repos intercalée dans l'horaire journalier doit devenir l'habitude de toute femme, même de la maman la plus occupée. Et le repos hebdomadaire, et la détente qu'apportent les saines distractions — c'est-à-dire celles qui ne nous laissent pas plus fatiguées ou démoralisées qu'elles ne nous ont trouvées — et les bienheureuses vacances... qui dira assez le bienfait qu'ils apportent à nos organismes délicats et surmenés.

Happons au passage cette description d'une « énervée ». Elle croit qu'elle doit être au bout de tout, veut donner des conseils, diriger non seulement ses propres affaires mais encore celles des autres, accorde trop d'importance aux choses qui n'en ont point, ne se méfie pas assez de ses idées fixes, du désordre moral et de l'indiscipline. Elle achète à tort et à travers, alléchée qu'elle est par les soldes, les occasions, les escomptes et les primes... etc., etc.

Le mari et les enfants ont en mains, dans une certaine mesure, la santé de la mère, de l'épouse. A eux donc de la soutenir, de la comprendre et de l'encourager dans une tâche bien difficile. Que la femme nerveuse ait recours au médecin dès qu'elle sent qu'elle ne peut plus dominer ses nerfs. Car il nous faut l'équilibre nerveux si nous voulons accomplir nos tâches et combattre victorieusement le combat de la vie.

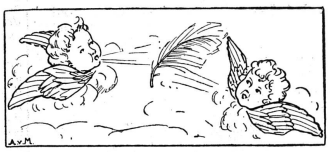
V. Delachaux.

M. Roosevelt féministe

Avant même d'être entré en fonctions, le nouveau Président des Etats-Unis aurait annoncé, suivant une dépêche d'agence, diverses nominations et désignations qu'il se proposerait de faire, et dont deux marqueraient bien, en tout cas, ses convictions féministes. M. Roosevelt, assure-t-on, compterait remettre le portefeuille de Ministre du Travail à Miss Frances Perkins, très connue pour ses travaux sociologiques et pour les postes en vue qu'elle a occupés dans diverses entreprises industrielles.

D'autre part, une seconde dépêche d'agence annonce comme imminente la désignation d'une femme comme ministre des Etats-Unis à Copenhague, et le nom de Mrs. Ruth Owen est prononcé. Mrs. Owen, connue comme l'une des « trois Ruth » qui ont joué un rôle en vue dans la politique des Etats-Unis ces dernières années, serait certainement remarquablement qualifiée pour cette tâche; ce ne serait d'ailleurs pas la première fois qu'une femme américaine tient sa place dans la diplomatie, la République d'outre-Atlantique ayant été une des premières à leur ouvrir « la carrière ».

Espérons maintenant que des nominations définitives vont confirmer toutes ces prévisions. Mais le fait qu'on les formule n'est-il pas déjà fortement significatif en lui-même? et se représente-t-on le Conseil fédéral laissant annoncer par le *Bund* la probabilité de la nomination d'une femme suisse comme ministre à l'étranger ?...



DE-CI, DE-LA

Vingt ans de journalisme féminin.

Notre confrère, Mlle Laura Wohnlich (St-Gall) vient d'achever sa vingtième année de rédaction de l'organe de la Société suisse des Institutrices, la *Schweiz. Lehrerinnen-Zeitung*. Avec une persévérance, avec une énergie, à laquelle chacun s'est plu à rendre hommage, Mlle Wohnlich s'est attachée à rendre cette publication, autrefois seulement mensuelle, et qui, maintenant, paraît tout les quinze jours comme notre *Mouvement* aussi vivante, aussi bien renseignée que possible, élargissant le cercle de ses informations, ayant l'œil ouvert à tout ce qui touche aux intérêts des institutrices suisses, dans leur pays comme à l'étranger, et cela sans faire double emploi avec les publications purement pédagogiques ou spécifiquement féministes, mais en gardant au contraire sa note personnelle, telle que chaque institutrice suisse de langue allemande aime à en trouver l'écho, lorsqu'elle prend dans son courrier *son* journal.

A Mlle Wohnlich, qui, lors de notre jubilé de novembre dernier, nous a adressé le plus cordial et le plus encourageant message de confrère et de féministe, nous sommes heureuses de dire à notre tour toute notre reconnaissance pour l'œuvre qu'elle poursuit, pour les informations qu'elle nous apporte et pour l'esprit avec lequel elle se voue à cette belle tâche.

Elections, félicitations!

Lors de sa dernière réunion, la Commission d'apprentissage des Conseils de Prud'hommes de Genève a élu à l'unanimité Mme Lambossy, médecin-dentiste, présidente de cette Commission pour l'année en cours. C'est là un témoignage d'appréciation et d'estime, que nous sommes heureuses d'enregistrer comme un succès suffragiste, Mme Lambossy étant une de nos propagandistes les plus convaincues et les plus zélées.

D'autre part, lors d'une de ses dernières séances, le Grand Conseil du canton de Genève a élu, à l'unanimité de ses membres votants, Mme Bondallaz, inspectrice des écoles enfantines, membre de la Commission de Protection des Mineurs. Et quand on sait combien il est difficile, maintenant tout spécialement, de procéder à une élection au Grand Conseil à laquelle ne s'entremêlent pas des considérations politiques, qui, souvent n'ont rien à voir avec la valeur des candidats! on apprécie à sa juste valeur le succès si mérité de Mme Bondallaz. Celle-ci est, ajoutons-le, présidente du Soroptimist-Club de Genève.

Les femmes sont-elles plus souvent malades que les hommes ?

D'après la statistique publiée par les caisses d'assurance-maladie légalement reconnues en Allemagne, et comprenant plus de 2,5 millions de membres, les cas de maladie chez les hommes ont atteint, en 1930, 48,5 % contre 40,7 % chez les femmes. Dans les deux sexes, c'est entre 20 et 24 ans qu'ils sont le plus fréquents. D'une façon générale le nombre maximum des cas de maladie chez les femmes est atteint aux environs de la 20me année et décroit ensuite sans cesse, tandis que chez les hommes les cas de maladie augmentent sensiblement à partir de la 35me année.

Le service domestique en Suisse

(Suite) [1]

Les réponses, faites aux enquêtes de la Commission suisse ont permis d'établir que la moyenne des heures de présence pour le personnel de maison varie de 13 à 14 heures. Un tiers seulement des employés déclare jouir d'heures de repos pendant la journée. La journée de présence, toujours d'après ces enquêtes se termine généralement entre 20 h. 30 et 21 h. 30, et la durée des après-midi de congé varie entre quatre heures et quatre heures et demie, disent ces mêmes réponses.

Il est rare que l'on accorde au personnel de maison la liberté de sortir le soir, une fois son travail terminé. Pour obtenir une soirée de congé, il faut la solliciter, et la plupart du temps indiquer l'emploi que l'on en veut faire, la permission étant généralement accordée jusqu'à 22 h. 15, au plus tard. Beaucoup d'employées de maison déclarent souffrir de cette contrainte. Elles se plaignent aussi de pouvoir jamais passer un jour de fête au sein de leur famille. Une ancienne employée de maison écrit à la Commission: « Pourquoi une domestique ne peut-elle jamais sortir lorsque son travail est terminé? pourquoi n'est-elle jamais traitée comme une autre employée? Actuellement une jeune employée de maison serait aussi heureuse de pouvoir, de temps en temps, s'en aller pour un dimanche entier oublier peines et travaux en une journée de ski. Mais toujours on s'écrie: « Il ne manquerait plus que cela que nos domestiques fassent du ski! » et cependant pas une ouvrière, pas une vendeuse, pas une employée de bureau qui ne puisse le faire; pourquoi pas une employée de maison! ».

D'une façon générale, les vœux du personnel domestique sont les suivants:

Un nombre moindre d'heures de travail ou de présence.

Fin du travail le soir à 19 h. 30 ou 20 h.

Un moment de repos à midi, lorsque tout est remis en ordre.

Un après-midi de congé par semaine, sans limitation de temps.

Un dimanche complet, une fois par mois.

Libre emploi des heures de loisir. [1]

Il est certain que l'une des causes essentielles de la pénurie du personnel domestique autochtone réside dans le défaut d'organisation des heures de présence, de loisir et de congé. Il faudra donc chercher à améliorer les rapports des employées de maison et de leurs patrons, en entendant par amélioration, en tout cas, plus de respect réciproque et une amabilité égale des deux côtés. Il faudrait aussi respecter davantage la personnalité de l'employée. Là où des employées n'ont pas atteint l'âge de 20 ans, les chefs de ménage doivent être conscients de la grande responsabilité qu'ils ont assumée à leur égard, et la maîtresse de maison doit s'occuper de leur développement intellectuel et du bien-être physique. Lorsque les employées ont dépassé l'âge de 20 ans, leur situation à l'égard de la famille doit être stipulée et déterminée au moment ou le contrat de service est conclu. Si l'employée ou l'employeur ne désirent pas une communauté de vie de famille, les employées devraient avoir la liberté de disposer des après-midi, dimanches et soirées libres, en tenant compte toutefois des us et coutumes d'un ménage bien ordonné.

(*A suivre*). H. Zwahlen.

[1] Voir les précédents numéros du *Mouvement*.

L'aide aux chômeuses dans les cantons de St-Gall et d'Appenzell

(Suite de la 1re page.)

Dans le canton d'Appenzell, c'est en 1929 seulement que, pour lutter plus efficacement contre les effets de la crise, 30 Sociétés féminines se sont constituées en Centrale. La première activité de celle-ci fut en faveur des mères de famille sous-alimentées, auxquelles elle procura des vacances au moyen de subventions de ses Sociétés et du fonds de la Commission cantonale de la Saffa dont elle avait hérité. Ce fonds n'est pas inépuisable, mais on espère qu'il suffira aux exigences les plus pressantes jusqu'à l'aube d'une ère meilleure.

Vint ensuite l'organisation dans les communes les plus pauvres de cours de couture, où les femmes apprennent à faire du linge et à transformer des vêtements usagés. Une subvention de la Confédération, c'est-à-dire du fonds Baumberger, destiné à relever le travail à domicile dans les communes montagnardes, permet de rétribuer le personnel enseignant. Le matériel des cours est fourni par les membres des Sociétés féminines.

Puis, à cette organisation on a ajouté les cours de cuisine d'après le modèle de Saint-Gall. Ici aussi on prépare des repas bon marché et d'une valeur nutritive aussi élevée que possible; on pratique surtout le plat unique, réunissant les éléments indispensables pour une alimentation rationnelle, qui peut être cuit dans la « cavette » du poêle qu'on trouve dans la plupart des intérieurs appenzellois. On insiste spécialement sur l'utilisation des légumes d'hiver, en encourageant les femmes à les planter dans leurs jardins, malgré les intempéries de la région.

Les frais occasionnés par ces cours sont partagés entre le gouvernement, la Société d'utilité publique, les Sociétés locales et les femmes elles-mêmes. Ces cours sont si bien fréquentés qu'on est obligé de les organiser en plusieurs séries

[1] N'est-ce vraiment pas généralement le cas? (*Réd.*).

sent devant les magasins de comestibles ou dans les gares, attendant les départs irréguliers des trains...

La Russie est un monde tout différent du nôtre. Située au seuil d'un autre continent, elle n'est ni l'Europe, ni l'Asie. L'a-t-on jamais comprise? Peut-on la comprendre à l'heure actuelle?...

M. Gd.

(Ce petit compte-rendu, trop bref à son gré, d'un livre qui l'avait vivement intéressée, a presque été la dernière activité de celle qui nous a été enlevée, car elle l'a mis au net de sa main, pour l'imprimerie, cinq ou six heures à peine avant de nous quitter. En effet, lorsque ce texte, mis à la poste le soir, est arrivé le lendemain matin chez l'imprimeur, elle-même n'était déjà plus.)

Bureau international d'Education: *Littérature enfantine. Rapport d'une enquête et liste de livres.* 2me édition, 243 p. Prix 5 fr. 44, rue des Maraîchers, Genève. (1932.)

Ce volume contient le même texte en français et en anglais, procédé qui se justifie par l'internationalisme absolu d'un livre qui donne des listes de littérature enfantine de 37 pays. (La première édition parue en 1928 n'avait porté que sur 26 pays.) Les listes ont été revues et augmentées; une courte notice caractérise le contenu de chaque ouvrage indiqué. Une bibliographie de livres et d'articles sur la littérature enfantine ajoute à l'intérêt du volume, et l'index par ordre d'auteurs et par titres en augmente la clarté.

La préface indique brièvement quelle avait été la marche de l'enquête effectuée par le Bureau international d'Education, en vue de rassembler les classiques de la jeunesse (le terme classique étant appliqué ici au livre récréatif que tout enfant lit un jour pour son plaisir, tels que les vieux contes populaires de tous les pays, les légendes, les épopées et certains romans fantaisistes traduits peu à peu dans un grand nombre de langues), les ouvrages représentatifs de la vie enfantine, ceux qui stimulent l'esprit de collaboration internationale et les livres écrits par les enfants.

L'enquête de chaque pays est brièvement commenté. Evidemment il n'y a pas d'uniformité dans ces enquêtes, chaque enquêteur ayant sa vision propre; aussi, quoiqu'elle porte sur les ouvrages pour enfants de 3 à 16 ans, la liste française, par exemple, indique avant tout des livres d'une valeur littéraire incontestable et destinée à des enfants au-dessus de 12 ans, tandis que d'autres listes s'attarderont davantage à une autre catégorie. A noter la Russie des Soviets, où l'on écrit beaucoup pour la jeunesse et des livres fort intéressants, mais où tout ouvrage d'imagination pure est banni, le mythe étant craint comme véhicule pour la religion. Il faut aux enfants russes du positif, de la technique, des aventures vécues: essai de modifier la création, d'arrêter la vie, et qui est voué à l'échec, car autant fixer la date de l'éclosion de la première pâquerette.

Quant aux ouvrages stimulant l'esprit de collaboration internationale, il appert que l'intention de l'auteur doit être doublée d'un grand talent. *Nils Holgerson*, qui à l'origine avait été une commande nationale, fait plus pour la compréhension internationale que n'importe quel ouvrage à thèse, écrit sans le génie de Selma Lagerlöf.

Les livres cités se trouvent tous à l'exposition permanente du B. I. E., où ils constituent une collection d'étude unique. Le catalogue rendra des services aux bibliothécaires, aux maîtres et aux éditeurs — qui envisagent la publication des traductions de livres étrangers.

A. de M.